8 décembre 1993 N° 37

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Éditorial..... 1
L'enfant, chemin vers Dieu pour notre temps.....3
À la mémoire de Marie-Antoinette Battesti.....8
"La réussite de la journée se dessine dès l'aube".....10
Des nouvelles d'Anne..... 10
Le coin des livres..... 11

Éditorial

par le Père Daniel Ols

Comme le dernier numéro de ce bulletin l'a annoncé (en me décernant, d'ailleurs, des éloges bien peu mérités), j'ai dû abandonner l'office de postulateur de la cause d'Anne de Guigné, ayant été nommé par le Saint-Père rapporteur de la *Congrégation pour les Causes des Saints*.

J'avais été institué postulateur par S. Exc. Mgr Barbier, il y a près de dix ans. La Providence m'a accordé la grande satisfaction de voir, au cours de ces années, l'Église reconnaître l'héroïcité des vertus de notre petite Anne. Il appartiendra à mon successeur, je l'espère, de parvenir au but que nous désirons si ardemment, la béatification.

Il m'est agréable de reconnaître que ce qui s'est fait est dû, avant tout, à l'appui constant de l' "acteur" de la cause, Mgr Barbier, évêque d'Annecy, et à l'aide, spirituelle et matérielle, de vous tous, membres de l'*Association des Amis d'Anne de Guigné*. Et un remerciement tout particulier et très chaleureux doit aller à l'infatigable Mademoiselle de Tryon-Montalembert, qui non seulement a rédigé l a *Positio super virtutibus* grâce à laquelle nous avons pu obtenir le décret d'héroïcité, mais aussi s'est dépensée et se dépense sans compter, de toutes les façons, à travers livres, articles, conférences, etc., pour faire connaître et aimer notre petite Anne.

Si, bien sûr, le fait de devoir abandonner la postulation de la cause d'Anne de

Guigné m'attriste, car je m'étais fort attaché à elle, je me réjouis de savoir que mon successeur, dont la nomination est imminente, pourra compter sur tous ces concours. Je suis persuadé que, grâce à Dieu d'abord et à eux ensuite, la cause progressera vers le but désiré.

En effet, comme nous l'avons dit souvent – mais pourquoi ne pas le répéter, puisque c'est vrai ? – la cause d'Anne de Guigné est d'une grande actualité. Il s'agit, en particulier, de donner aux enfants un modèle de sainteté adapté à leur âge ; il s'agit aussi de rappeler par les faits, pourrait-on dire, l'importance et la fécondité d'une authentique catéchèse des enfants. Mais la portée de l'exemple d'Anne de Guigné ne se limite pas là (ce qui serait déjà considérable !) ; elle s'étend à tous les chrétiens en leur permettant de mieux comprendre, grâce à cet exemple si touchant, la parole du Seigneur : « En vérité, je vous le dis : si vous ne changez pas et ne devenez comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux » (Mt 18,3). En méditant la vie courte et intense d'Anne, nous comprenons que Jésus n'entend certainement pas nous demander de singer les enfants dans leurs comportements extérieurs, ni de bêtifier, mais d'imiter ce qui, en eux, est certainement le plus remarquable : la totalité, la radicalité de l'engagement. Il suffit d'avoir observé des enfants qui jouent pour noter à quel point ils sont capables de s'investir tout entiers dans ce qui les intéresse, de se consacrer absolument à la fin qu'ils visent. Anne nous montre ce qui arrive quand cette fin est Dieu, quand cet intérêt se concentre sur ce qui vaut vraiment. C'est cela que nous devons imiter en cherchant à ne nous laisser retenir ou détourner par rien dans notre marche vers le Seigneur, en faisant, avec son aide, qu'il soit vraiment la source première et la fin ultime de toutes nos pensées et de toutes nos actions.

Que le Seigneur nous aide et aide tous nos frères à comprendre toujours mieux cette leçon et la mettre en pratique ; qu'il daigne donner à tous les chrétiens Anne de Guigné comme modèle de cet enfant à qui ils doivent devenir semblables.

Daniel Ols, o.p.

L'enfant, chemin vers Dieu pour notre temps

par Père André Caplet

Dans la ligne de l'Évangile

« L'enfant, chemin vers Dieu », c'est une simple transcription de la parole du Christ : « Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux ». Etonnant paradoxe : la sainteté apparaît comme la plus haute activité humaine, le record des records, et Jésus nous donne en exemple un petit enfant.

Ce n'est pas à des lecteurs d'*Enfance et Sainteté* qu'il faut expliquer le paradoxe d'un Royaume qui est un cadeau et qu'il faut accueillir à la manière d'un petit qui reçoit tout de ses parents.

Mais nous voulons comprendre comment l'aphorisme de Jésus s'avère adapté à une époque profondément irréligieuse parce qu'occupée de bien d'autres choses que de cette recherche essentielle, occupée par les images, le travail ou le chômage, tous les soucis d'un monde disloqué, cherchant ses racines et de faux buts : la société, dans les mouvements totalitaires, le sexe, érigé comme absolu, les sectes comme attente imaginaire d'un autre monde qui apporterait enfin une plénitude.

Nous pensons que dans le déballage des faux dieux, en face des chemins sans issue, notre temps bénéficie d'une icône de Dieu et d'un chemin humble, et authentique : l'enfant.

Dans la ligne de notre temps

L'enfant. Longtemps il a été si mal compris ! Dans les siècles derniers, on voulait qu'il soit un petit homme et on le dressait comme un animal savant à entrer de force dans la société des adultes. Le sérieux apparent de la société faisait de l'infantilisme l'image authentique de l'enfant. Notre temps, peut-être en raison de son besoin de certitudes, de valeurs sûres, a revalorisé l'enfant. Il apparaît pour ce qu'il est : non seulement la fleur de l'humanité, mais la fleur de la création tout entière, une petite fleur précieuse. Les médias sont sûrs d'émouvoir des millions de spectateurs lorsqu'ils nous apprennent que Christine a disparu de son quartier et que des centaines de gendarmes ont battu les environs sans la retrouver, ou lorsqu'on découvre le cadavre d'un petit garçon sur lequel on a exercé des sévices. Constatation moins tragique, un groupe de jeunes enfants assemblés apparaît comme un véritable parterre diapré, grâce aux couleurs voyantes et joyeuses des vêtements qui ont succédé aux gris et aux noirs de jadis.

C'est une des valeurs indéniables de notre temps que sa capacité à aimer et à comprendre le jeune enfant. Mais cette compréhension, cet amour, vont-ils déboucher sur une rencontre avec le mystère de Dieu et surtout le mystère de Dieu tel que Jésus nous l'a révélé ? C'est notre problème d'aujourd'hui. Allons de découvertes en découvertes. La première de ces découvertes, c'est que l'enfant est un cadeau.

Un cadeau...

Notre Occident, malgré ses épreuves, regorge de richesses et de gadgets et cependant l'enfant lui apparaît comme le plus étonnant des cadeaux.

L'arrivée au monde d'un enfant est essentiellement l'affaire des parents. Sans eux, de toute évidence, l'enfant ne serait pas là. Mais sa présence les dépasse et je me suis dit qu'il était difficile d'en parler sans les consulter, car leur expérience est irremplaçable. Je suis donc allé voir un ménage relativement jeune mais déjà en maturité. Longuement, la maman nous a confié l'extraordinaire expérience de porter un enfant, de vivre avec ce petit être mystérieux qui lentement s'annonce, qui trouve sa place en elle, qui peu à peu se laisse percevoir par ses mouvements. Et puis, un beau jour, dans les douleurs et les joies de l'enfantement, il apparaît si différent de ce qu'on avait imaginé, comme une minuscule mais extraordinaire présence. Le père est plus sensible, et c'est normal, à l'enfant arrivé au monde. Laissons-lui la parole : « L'enfant connaît très vite ses parents. Leur voix par exemple, le toucher. Très vite, il reconnaît, grâce au fait de le changer, de lui parler, de lui sourire. Les premiers sourires ne sont pas dirigés vers la personne. Ils indiquent un plaisir. Merveilleux sourires au départ. Jubilation. Si les premiers sourires ne sont pas très conscients, ils indiquent que l'enfant est bien. Après avoir été changé par exemple, un grand sourire. L'enfant nous identifie très vite. C'est sûr qu'on reçoit beaucoup de l'enfant. On risque même de se couper du monde et puis de négliger un peu les autres enfants. Il y a là un danger. »

Nous retrouverons plus tard notre ménage pour écouter les réactions différentes du père et de la mère dans la remontée de leur action de grâce ou au moins de leur émerveillement, vers Dieu. Il nous suffit ici de noter que pour les parents, et aussi pour les papys ou mamies, l'enfant est une admirable découverte. Cette merveille d'art, avec ses petites mains, ses merveilleuses oreilles en coquillages, et puis cette vie toute neuve, tout cela leur apparaît avec évidence venant d'eux mais les dépassant. Ils apprennent par lui, si petit, que ce monde même est dépassé, mais il leur faudra un effort et une intuition pour le faire remonter vers sa source.

Une présence de la nature...

Notre époque risque de ne plus voir la nature qu'à travers les images ou à travers les productions plus ou moins industrielles. Une caricature a pu représenter un baigneur tournant le dos à la plage et la regardant grâce à son poste de télévision. L'enfant, c'est la réalité concrète et combien ! Il est présence permanente de la nature, parfois obsédante, il est relation dans ce qu'il y a de plus concret avec l'univers. Ce n'est pas un petit être idéal mais l'être le plus réel, qui nous fait sortir de nous-mêmes dans une rencontre baignée de poésie, avec la réalité et cela dans une renaissance perpétuelle. Le monde va vers son vieillissement et notre propre humanité, notre personne prise dans la tornade du temps, mais l'enfant, comme un chant d'oiseau, renouvelle tout sans cesse : l'univers des humains et l'univers tout court et les parents s'émerveillent de sa créativité. Les civilisations ont grandi, se sont fatiguées, ont disparu, les montagnes lentement s'effondrent et l'enfant est toujours neuf.

Création de beauté...

Les médias sont porteurs de tant d'images qu'on ne sait plus distinguer le beau du laid, le droit du tordu, et voilà que cette petite réalité qui s'éveille est une présence indiscutable et sans cesse nouvelle, un éveil permanent de grâce. Il serait pédant de le développer, mais on peut prendre à témoin les poètes et les peintres. Et cette beauté, elle n'est pas seulement physique : elle révèle une transparence radieuse et limpide, même à travers les petites astuces diplomatiques du bébé. C'est surtout une expérience d'amour. Les parents savent que la beauté de leur enfant est le reflet de l'amour qu'ils lui portent. Les psychologues leur diront même que c'est le reflet de leur propre amour mutuel et lorsqu'ils veulent se séparer, chose si fréquente en notre temps, ce qui peut les retenir c'est l'enfant, car ils savent qu'il a besoin de ce prodigieux amour qui l'a fait venir au monde, qui le fait vivre et grandir, dans la beauté.

Notre temps nous a révélé que l'enfant portait déjà dans le mystère de son hérédité, de son animalité, toutes les pulsions de l'adulte, mais elles sont comme recouvertes par cette association de la beauté et de l'amour.

Il devient même pour ses proches le témoin des splendeurs naturelles les plus vastes comme le ciel ou la mer, la forêt ou la montagne et les plus petites comme le caillou coloré, la sauterelle ou même la chenille qui l'émerveillent.

Son expérience toute neuve nous invite nous-mêmes à des expériences de beauté.

Un témoin de l'amour...

Dans une époque qui risque d'avoir perdu tous ses repères, l'amour reste le dernier havre de paix au milieu du tourbillon des épreuves, des violences, des conflits de tous ordres, des déceptions. Mais est-il encore possible de croire en l'amour puisque même sa demeure la plus sûre, la famille, est profondément atteinte ? La beauté de l'enfant nous a révélé son lien essentiel avec l'amour dont il est aimé et avec l'ambiance d'amour dans lequel il vit. Sans doute faut-il aller plus loin ?

Je me rappelle avoir lu, je ne sais plus où, la surprise éblouie d'un soldat de la dernière guerre dont la formation avait été soumise à un violent bombardement qui avait tout détruit autour de lui. Le sens de la vie lui avait été rendu dans le chant d'un oiseau échappé par miracle à l'anéantissement. Le gazouillis d'un petit enfant, c'est la certitude de l'extraordinaire pouvoir d'un amour qui donne et qui reçoit. Les parents donnent tout et l'enfant leur donne plus qu'ils ne peuvent imaginer, et bien plus que ce qu'il possède, lui qui est le plus pauvre. Il est tout simplement le témoignage d'un monde où l'amour est chose essentielle. Souvent même il réalise entre parents et grands-parents, entre père et mère en conflit, des miracles d'amour retrouvé.

Dans la vie

Vous m'invitez, j'en suis sûr, à redescendre sur terre, à nous demander ce que l'enfant apporte en fait à nos frères humains d'Occident, dans leur rapport avec le Dieu vivant ?

Il faut distinguer les niveaux. A nos amis vraiment indifférents, il n'apportera pas une connaissance explicite de Dieu. Mais si l'enfant est essentiellement témoin de l'existence, du don gratuit, de la beauté, surtout de l'amour, il ne peut pas ne pas s'établir un mystérieux cheminement dans le cœur des parents et de tous les adultes de bonne volonté, vers l'Existence absolue, la Beauté suprême, le Don totalement gratuit, l'Amour même dont nous savons, nous, le nom. Ce cheminement doit permettre à tous les êtres – n'oublions pas la place de l'Esprit-Saint – de saisir Dieu, "comme par derrière". Il doit permettre de vivre l'*Ombre de Dieu*, c'est le titre d'un admirable livre d'un esthéticien, Souriau, qui décrit les intuitions essentielles qui éclairent l'humanité. Le rôle de l'enfant, dans ce cas, c'est de créer une atmosphère et d'inviter, par sa présence, à un dépassement de la pensée et de la vie.

Mais comme en tout domaine de la vie humaine, le bien et le mal coïncident : on risque de retourner vers soi tous ces appels à sortir de soi, de calculer, de s'inquiéter outre mesure. Dieu est la générosité infinie et le petit enfant est un

élément de sa générosité, mais on est devenu facilement frileux, inquiet, et l'on tient à garder ce trésor. On a peur qu'en le partageant, il ne se perde. On ne sait plus que le petit enfant est un être relationnel et qu'il a besoin de compagnons de jeux, de grands frères ou de grandes sœurs qui veillent sur lui, de plus petits auxquels il puisse s'intéresser. On ne sait plus cela. Et l'Occident est devenu si avare dans le don de la vie, qu'il va lentement mais sûrement vers sa disparition, alors qu'il a découvert le plus beau des chemins vers Dieu.

Si l'on interroge les chrétiens conscients, leurs réactions sont profondes mais de plusieurs types. Écoutons à nouveau notre couple.

La maman : « Le premier enfant est arrivé, c'était Nicolas. Nous étions vraiment très heureux tous les deux. On remerciait le Seigneur. A chaque enfant, j'ai été vraiment dans l'action de grâce. Que nous soyons capables de donner la vie à un enfant, cela nous semblait un si grand bienfait. J'étais émerveillée. »

Les réactions du papa étaient différentes. Si, pour la maman, la montée vers Dieu semblait naturelle action de grâce, on sentait chez le père un respect profond de l'enfant, de la vie, mais un peu arrêté dans son élan vers le plus grand, au moins en apparence, car ce foyer a été et reste illuminé par ses enfants. Écoutons-le : « Moi, c'est autre chose. C'était la concrétisation de notre amour. L'enfant conditionne notre vie mais comme il est le but de notre vie, c'est normal. Il y a là une exigence naturelle. Je ne crois pas qu'il y ait rien d'extraordinaire dans le fait d'être parents. C'est notre intelligence et notre sensibilité qui réalisent par rapport aux réalités qui se posent. Il n'y a pas de démarche intellectuelle dans le problème. Chacun réagit en fonction de sa sensibilité. Notre couple était concrétisé. C'était notre foyer qui se développait, qui prenait racine encore plus. Moi, je crois à l'amour de Dieu, mais, pour moi, l'amour tout court existe. On est fait l'un pour l'autre. »

La place de la Révélation

Notre Occident, même s'il s'est laissé profondément déchristianiser, garde au fond du cœur quelque chose de la révélation de Dieu en Jésus-Christ.

Et la révélation de Dieu en Jésus-Christ nous donne une image de Dieu tout à fait inattendue. Dieu, le tout-puissant, s'incarne et l'Incarnation commence comme toute vie humaine par la conception et la naissance. Voilà que Dieu est parmi nous, comme un petit enfant, qu'il est très exactement un petit enfant. Là encore, quelle ouverture à notre monde moderne qui se défie des puissances, même et surtout dans le domaine spirituel ! C'est justement l'impuissance du tout-petit et en même temps sa lumière qui apporte à nos frères et sœurs une réponse à leurs questions les plus profondes et Noël, dans l'univers surtout

occidental, apparaît comme le jour de la joie, malgré les misères et les violences, comme un appel à dépasser toute dureté. Sans trop comprendre, notre monde est invité à se laisser prendre par le regard lumineux d'un tout-petit qui est plus qu'image de Dieu, mais Dieu parmi nous.

Approfondissons la Révélation

Nous savons que Dieu est don suprême et nous l'appelons "le Père" ; qu'il est accueil, enthousiasme, retour et nous l'appelons "le Fils" ou l'Enfant (un mot qu'affectionnent les liturgies orientales). Il nous est dit que l'Esprit-Saint crie en nous : « Père » – plus exactement : « Papa ». Comment mieux savoir ce que cela veut dire qu'en nous laissant prendre par le petit enfant qui ouvre ses bras pour être embrassé, qui se réfugie en cas de danger, dans la certitude de la présence aimante qui lui a donné la vie, qui sans cesse veille sur lui ?

Pour nous, chrétiens fervents, oui, le petit enfant est « chemin vers Dieu » et l'enfance spirituelle, un des grands appels de notre époque, ne peut se passer de son support naturel, la petite fille ou le petit garçon que nous connaissons et que nous aimons.

Père André Caplet – Notre-Dame de Pont-Main

À la mémoire de Marie-Antoinette Battesti

par le Père B.-M. Chevignard

L'évangéliste saint Luc nous a conservé dans son jaillissement le cri qui sortit des lèvres de Jésus devant les merveilles de Dieu dans l'âme des "petits" qui croyaient en Lui : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux habiles et que tu les a révélées aux tout-petits. Oui, Père, aux tout-petits, car tel a été ton bon plaisir » (Lc 10, 21-22). Bienheureux les "petits selon l'Évangile" qui s'abandonnent totalement au Père des cieux et à qui le Père révèle son Fils.

Dans notre bulletin *Enfance et Sainteté*, nous nous attachons précisément à manifester les merveilles de Dieu chez les enfants, telle Anne de Guigné, et aussi chez ceux qui par la grâce de Dieu ont su conserver leur âme d'enfant toute leur vie. C'est à ce titre que nous confions à la prière de nos lecteurs Marie-Antoinette Battesti que Dieu a rappelée à Lui le 26 juillet dernier, à l'âge de 82 ans. Elle assurait la distribution de ce Bulletin depuis ses débuts.

Nous pouvons dire qu'elle était vraiment un "petit" au sens bienheureux de l'Évangile, qui trouvait sa force et sa paix en s'abandonnant à Dieu totalement et

en se donnant aux autres.

Corse d'origine, elle y connut les Dominicains établis à Corbara et apprit d'eux les richesses spirituelles du Rosaire médité avec Marie et auquel elle resta fidèle toute sa vie. Elle fit un essai chez les Moniales dominicaines de Blagnac (Haute-Garonne), mais sa santé ne lui permit pas d'y rester. Elle se consacra alors à l'enseignement des enfants du primaire – vingt ans –, à l'Institution Sainte-Foy, Dominicaines de Coulommier et au soin de sa mère malade à l'hôpital de Jouarre (Seine-et-Marne). Très fidèle dans ses amitiés, elle se donnait à tous simplement et généreusement, sans montrer sa fatigue.

En 1967, elle entra à l'oblature bénédictine de Jouarre, dont elle fut la première oblate. Elle y fut confirmée dans son besoin de nourriture solide basée sur l'Écriture Sainte, la Liturgie, l'étude des Pères de l'Église. A la mort de sa mère, en 1981, elle s'établit à Paris dans un très pauvre logement puis dans un autre plus convenable mais toujours modeste. C'est alors qu'elle entra dans une Fraternité du Tiers-Ordre de Saint Dominique rattachée au couvent de l'Annonciation de Paris. Sa vocation de fille de saint Dominique enracinée dans la sagesse de saint Benoît qu'elle avait trouvée dans l'oblature de Jouarre, s'y épanouit pleinement à travers d'ailleurs bien des épreuves et des soucis apportés par l'âge, sa petite santé, ses multiples préoccupations apostoliques et familiales.

En 1983, elle trouva sa joie à se consacrer à la parution de notre Bulletin, dont le titre convenait si bien à sa physionomie spirituelle.

L'enfance évangélique, qui est « comme le point de la maturité chrétienne » (Guardini) comporte toujours une certaine faiblesse que la Charité doit assumer, faiblesse d'ordres très divers : physique, psychique, morale même. Rappelons-nous saint Paul : « S'il faut se glorifier, c'est de mes faiblesses que je me glorifierai » (2 Co 11, 30), faiblesse nullement glorieuse mais humiliante, que l'Apôtre appelle « une écharde dans la chair », jusqu'à ce que du fond de soi-même on comprenne que « la grâce de Dieu suffit » et qu'on se jette en elle à corps perdu.

Pour notre réconfort, sachons que Marie-Antoinette ne fit pas exception à cette loi. Sa faiblesse à elle était plutôt dans un fond d'angoisse facilement culpabilisante qui la faisait beaucoup souffrir. Elle dut l'assumer dans la patience, l'obéissance, la confiance constamment renouvelée, la prière à Marie, l'oubli d'elle-même dans le service des autres. Et Dieu l'a pacifiée dans la conscience acceptée « d'avoir les mains vides » et l'a rendue alors capable d'en réconforter beaucoup.

Père B.-M. Chevignard, o.p.

“La réussite de la journée se dessine dès l’aube”

(Proverbe africain)

J’ai été marqué à vie par une histoire vécue entre enfants : « Car aux âmes bien nées, la valeur n’attend pas le nombre des années. »

Ils jouaient au football : X se fait brutaliser par Y. Dans sa colère, X, en se relevant, administre un soufflet à Y. Les voici tous deux face à face : X est prêt à aller plus loin dans sa vengeance... Y le regarde dans les yeux, avec un petit sourire aux lèvres... Il était même encouragé par les grandes personnes présentes à rendre coup pour coup, soufflet pour soufflet. Et lui de toujours seulement regarder son agresseur avec le même sourire décourageant, et la hargne de X prêt au combat, et la conviction des grandes personnes qui s’attendent à la riposte... Et rien !

Je m’approchai de ce petit, grand de cœur, chrétien d’âme et lui demandai : « Pourquoi n’as-tu pas riposté ? » – « Jésus est mon maître ! » dit-il.

Jésus était son maître sur le terrain de football... Jésus notre lumière, notre guide et notre maître partout et en tout temps. Tel est l’engagement, telle est la foi du chrétien.

Paul Vieira, recteur du Séminaire de Cotonou

Des nouvelles d’Anne

• *Lettre de M. et Mme I. et A. F., de Paris, du 2 novembre 1993* : « Ma femme et moi voulions vous écrire pour vous dire encore, parmi d’autres signes, des actionseffectives d’Anne dans notre vie quotidienne :

Vous avez appris par la radio l’enlèvement en Algérie de 3 otages, dont une femme. C’est alors qu’Isabelle a prié Anne dans la journée du 31 octobre et le matin du 1er novembre on apprenait par la radio qu’elle venait d’être libérée ce jour même. Nous avons remercié Anne que cette femme puisse retrouver enfin sa famille.

Nous avons le joie de vous dire que nous attendons un deuxième enfant pour le mois de mars. Or, ma femme a un fibrome. Alors, nous avons remis entre les mains d’Anne le bon déroulement de cette grossesse. Chaque jour, nous la prions à cet effet. Jamais Isabelle ne souffre et tout se passe très bien. Le docteur a d’ailleurs même constaté une légère avance sur le développement du fœtus.

Enfin, et ceci me concerne, je souffrais depuis quatre ans, suite à une mauvaise tenue d’un instrument de musique, de multiples tendinites. Analyses médicales nombreuses, radios, massages, kinésithérapie, bandages, repos. Chaque jour,

pendant 3 à 4 ans, j'étais limité à 3 ou 4 minutes ou alors je commençais à ressentir beaucoup de douleurs, ce qui me décourageait. Aujourd'hui, depuis que je prie Anne chaque jour, je vais mieux, mon bras n'est pas complètement rétabli, mais je peux m'en servir comme tout le monde, raisonnablement et sans ressentir de douleurs.

Nous continuerons à vous tenir au courant et vous prions de faire connaître ces témoignages à l'Association d'Anne de Guigné. »

• *Lettre de Mlle J. P., du 20 octobre 1993* : « J'ai reçu récemment avec grand plaisir la brochure jaune sur la vénérable Anne de Guigné. On ne peut vraiment pas détacher son regard de ce visage d'enfant aux yeux si purs. [...] Je voudrais aussi vous signaler que, malade et handicapée, j'ai récemment provoqué involontairement la chute de mon poste de radio à transistors. Il est tombé, lourdement, avec bruit. Avant de le ramasser, j'ai mis la main sur l'image d'Anne en couverture de la brochure et... mon poste n'a rien, ce qui semble très peu vraisemblable. Nénette aurait-elle aidé ? »

Le coin des livres

• *Jean Bosco : un ami pour les enfants*, par Alix Teillard – Illustrations de Patricia de Gennes, Éditions de l'Emmanuel, coll. *Samuel*, 46 p., 25 F. S'il est un saint proche des enfants et des jeunes, c'est bien Jean Bosco : il les aimait profondément et savait le leur montrer. Jean Bosco fait partie de ces saints... qui donnent envie d'être saint ! Sans doute parce qu'il a toujours aimé semer la joie autour de lui : « Un saint triste est un triste saint ! Dieu t'a créé pour sauver ton âme dans la joie. » Alix Teillard a su présenter ce grand ami de la jeunesse, à la vie riche et pleine, en une vingtaine de courts chapitres. Tout en restant très simple et aisément accessible aux jeunes lecteurs, ce récit dit l'essentiel. Comme dans les autres volumes de la même collection, le texte est complété par des dessins à colorier, des propositions d'activités, des chants et des prières : autant de moyens pédagogiques permettant à l'enfant d'intérioriser ce qu'il a découvert. Un petit livre particulièrement remarquable, pour les enfants de 5 à 10 ans. C. P.

• *Le grand secret : l'enfance de Jésus*, par Anne-Marie Hennequin. Éditions Médiaspaul, 58 p. 89 F. Un jour, Anne-Marie Hennequin a dû catéchiser « une joyeuse bande d'élèves de 10 à 12 ans qui allaient poser de grands problèmes : ils étaient très dissipés, n'avaient aucun appétit spirituel et pour comble, la moitié au moins ne savait pas lire ». Or, raconte-t-elle, « tous les parcours à ma disposition étaient fondés sur la lecture et l'intelligence ». Que faire ? Des images, bien sûr, dans l'esprit des imagiers des cathédrales ! Par chance, Anne-Marie est peintre :

elle commence donc à dessiner pour ses garnements.

Une expérience d'où est né ce livre qui met en images les Évangiles de l'enfance de Jésus. Dessins au trait ou peintures sont remarquables, non par la facture qui est parfois maladroite, mais par la richesse des détails et des symboles. A.-M. Hennequin pratique l'art des icônes : cela se sent tout au long de ce livre accessible à tous. C.P.

• *Servir la messe*, par Denis Metzinger. Éditions Le Sament/Fayard, 209 p. 69 F. Signe – parmi d'autres – d'un printemps liturgique qui s'annonce ? L'on voit réapparaître, ici et là, autour des autels de nos paroisses, ceux que l'on appelait autrefois « enfants de chœur », et que l'onprénomme aujourd'hui « servants de messe ». Car c'est bien de cela qu'il s'agit pour ces jeunes garçons : se mettre au service du peuple chrétien rassemblé pour recevoir le « don inestimable » du Seigneur dans l'Eucharistie. Et cela ne saurait se faire de n'importe quelle façon. D'où l'intérêt de ce petit livre au format poche (dont c'est la deuxième édition, revue et augmentée), qui apporte toutes les informations utiles et nécessaires à l'accomplissement de ce ministère.

Ce livre est d'autant plus indispensable à toute famille chrétienne (et les parents ne seront pas les derniers à en faire leur profit !) que la compréhension des aspects « techniques » de la liturgie aidera tout participant à la messe, même s'il n'est pas appelé à la servir, à mieux comprendre de l'intérieur ce qui s'y vit, et à ouvrir son cœur et son âme à la réalité du Mystère suprême. Y.-L. J.

« Avec le temps, je me suis aperçu que le Saint-Père était le même dans la vie privée et dans la vie publique. C'est ce qui fait la force et la puissance de ce Pape : la parfaite unité de sa personne. Il a une cohésion littéralement nucléaire. Il rayonne, il irradie. C'est que, à la différence de tant d'autres hommes, il a su garder en lui l'enfant qu'il fut et qu'il semble encore tenir par la main. »

André Frossard

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.